HISTOIRE ET DESTIN INDIVIDUEL DANS L'ŒUVRE DE MARIN PREDA

Raluca Cristina DRAGOMIR[6]

Résumé: *If the history of the last century was marked by violence, terror and lack of human solidarity, Marin Preda is deeply interested in the individual destiny. He considers that, as a writer, he belongs to his time and that his duty is to assume the responsibility of the human condition in history. All his characters fight against the vicissitudes of their time. Love, one of the most privileged topics in his novels, becomes a way of perfecting the human being and a possibility to lucidly and impartially explore this individual time.*

Mots-clés : *history, destiny, Marin Preda.*

L'image du XXe siècle apparaît sombre, accablée par les bouleversements sanglants des deux conflagrations mondiales. Philosophes, écrivains et artistes concordent dans la conviction que le siècle passé est défini par la violence, la terreur et le manque de solidaritéentre les gens. Tous les échecs de l'humanité se cachentà l'ombre des « idées maudites », qui mènent à ce que « nous nous éloignions de nous-mêmes ». (Preda, 1980 : 136)

Contre une telle idée, absolutisée par les idéologues du temps, Marin Preda se prononce fermement, en faisant sienne la position de celui qui est pleinement conscient de l'unicité de l'être humain :

> L'écrivain est intéressé par le destin des gens. L'histoire s'impose comme une idée, comme une nécessité. Cela n'est pas abyssal et nous ne pouvons pas nous en contenter. Il est très facile pour un écrivain de se cacher derrière la nécessité historique et de s'y esquiver, de se demander non combien de nécessité contient l'histoire, mais quel est le destin de chacun, étant conscient du fait que l'homme n'a qu'une vie, tandis que l'histoire est lente et indifférente. (Preda, 2004 : 37)

A côté de la nécessité historique, nous retrouvons aussi la peur de quelques inconscients du moment de ne pas participer pleinement aux évènements, de rester en-dehors des évènementshistoriques :

> Il y a eu des désespérés qui disaient que la Roumanie ne faisait pas d'histoire. En fait, tous les gens font l'histoire. Leur erreur fondamentale est qu'ils refusent souvent de voir que l'histoire coule dans de longues spirales, alors qu'ils aimeraient que ces spirales soient courtent et qu'ils aient le rôle principal. Dans les grandes spirales il n'y a pas de rôle principal, ni rôle secondaire. Tout le monde est pris dans le vertige. » (Preda, 1989 : 473)

L'écrivain suit les réactions des gens menacés par les vicissitudes de l'histoire ; les menaces qui viennent au monde sont nombreuses et diverses, à partir de la perte des valeurs matérielles, moins importantes, jusqu'à la destruction de

[*] Université "Dunărea de Jos" de Galaţi, raluca.dragomir@ugal.ro

BDD-A29852 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:53 UTC)

l'essence humaine, par l'aliénationde ses valeurs morales fondamentales, annulées par une histoire malade :

> Je relis les notes de Preda sur l'art et j'observe deux types d'obsessions : l'une qui se réfère à la possibilité de l'œuvre de récupérerentièrement l'être humain, alors que l'autre prend l'acte de création tel qu'il est. Pour lui, comme pour Sartre, écrire signifie découvrir le sens de la plénitude et de la totalité de l'homme, faire que l'individu se sente essentiel par rapport à l'univers. Preda n'est pas l'homme à envisager un fragment de la vie, il est l'homme de la totalité, comme Malraux, Camus et, encore une fois, comme Sartre. (Simion, 1985 : 303)

La conscience est soumise à des transformations douloureuses, qui éloignent l'homme de son essence. Dans *Convorbiri cu Marin Preda*, nous surprenons la perplexité et la douleur de l'écrivain qui réfléchit à la destruction progressive de la personnalité humaine : après avoir dépasséle besoin de se sentir à l'abri, loin du froid et de la famine :

> L'homme […] devrait lever ses yeux vers quelque chose de profond et vivre sans inquiétude, sans peur, sans êtreobsédé par la démolition de ce qui fut accompli. […] Est-il possible d'imaginer que les gens qui ont remporté de telles victoires voudraient reculer à l'époquede l'orang-outang ? Se seraient-ilségarés, dans leur frénésie, et ne pouvaient-ils plus retrouver leur âme perdue ? (Mugur, 1973 : 223)

Humiliés et martyrisés, les gens humilient et martyrisent à leur tour et le processus de deshumanisation se poursuit, jusqu'à ce que, par l'acceptation coupable, les anciennes valeurs disparaissent. Les vainqueurs dans ce processus dramatique détruisent surtout la solidarité humaine, la confiance dans les autres, sans laquelle rien ne peut exister ; les gens sont ainsi atteints dans l'intimité de leur esprit, dans l'espace sécurisant de leur conscience, où chacun se sentait libre.

Quelle est la raison essentielle de ce renversement des valeurs ? Comment est-il possible que des individus obscurs occupent la scène de l'histoire et décidentdu destin des peuples ? Marin Preda ne la nomme pas, mais dans ses romans manque une entité, dont l'absence implique l'avalanche des non-valeurs au monde : la Divinité. C'est l'absence de la force coordonnatrice de la réalité qui permet à l'irréelde jaillir: les actions humaines perdent leur justification, le bien ne se distingue plus du mal, la perspective humaine égoïstedomine à défautd'une perspective transcendante, ordonnatrice, de l'univers.

Au fil du temps, tous les philosophes ont exprimé des doutes sur l'existence de la Divinité mais le temps l'a transformée en certitude ; une des idées de Platon gagne une valeur d'axiome pour Victor Petrini, personnage soumis de manière arbitraire aux échecs perpétuels: « Si la mort était la fin de tout, les plus favorisés seraient les salauds, la mort les délivrerait de leur corps et de leur âme et de leurs péchés…et le silence sur leurs tombeaux serait pareil au silence tombé sur les vertueux. » (Preda, 1980 : 11)

Le doute ne se manifeste pas seulement pour le protagoniste du roman *Cel mai iubit dintre pământeni* mais aussi pour Călin Surupăceanu, le prototype de l'innocent de *Intrusul* ; ce doute se fait sentir surtout dans les situations limite,

BDD-A29852 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:53 UTC)

lorsque le personnage devient la victime des circonstances absurdes, qui l'impliquent sans qu'il ait aucune faute apparente :

> Comment était-il possible ? En vain ai-je passé des nuits et desjours entiers au bord de l'océan, la réponse ne venait pas. Mais il se fit un silence étrange où les questions, sans avoir eu une réponse, ne se posaient plus. Et bientôt, mon imagination s'éteignit, elle aussi, et je revins au présent d'où je m'étaisévadé. J'avais plongé dans les abîmes les plus insondables de l'espoir et je n'avais plus avancé. Maintenant je devais y renoncer. (Preda, 2008 : 298)

Par ses personnages, le prosateur réitère la thèse de Lucian Blaga, conformément à laquelle, dans l'éternité, Dieu et Satan seraientfrères, l'un au service de l'autre. Notre existence serait alors seulement le jeu du hasard, à la bonne volonté d'un destin médiocre « où tu seras obligé de détruire, bien que ton destin soit de bâtir ». (Preda, 2008 : 292)

Par ses personnages, Marin Preda réfléchit que Dieu a abandonné ce monde ; « l'œil omniscient » ne veille plus, alors que les signes saints des coins du trianglesont remplacés par la brutalité, l'ignorance et la méchanceté. Sous ce signe, l'univers tout entier paraît dépourvu de toute signification et l'individu n'est qu'une présence à peine saisissable, un ombre. Pourtant, la pensée de l'écrivain ne peut pas s'arrêter à une conception si sombre et déçue sur la condition humaine. « L'homme n'est pas fait pour être vaincu ! » (Preda, 1989 : 322) s'exclame-t-il par la voix de Ilie Moromete, le personnage pivot de son œuvre. La présence de la Divinité se fait sentir dans les grands cycles de la nature et dans la vie des gens qui ne sont jamais totalement vaincus et peuvent se sauver de l'abjection de la réalité – soit par la contemplation, comme Ilie Moromete, soit par l'amour, comme Niculae ou par la création, comme Victor Petrini. Bien que vivante et visble, la Lumière ne se laisse pas étudier, nous dit Marin Preda. C'est là le même doute exprimé par Tudor Arghezi dans ses *Psalmi* :

> Cela voudrait signifierque dans ce jeu de cache-cache avec la Lumière, rien ne se passe dans la nature sans que Quelqu'un le sache ? Ou, plus précisément, sans l'intervention d'une Conscience ? Jusque-là, nous avons considéré la Lumière comme la douce onde venue du soleil pour chauffer nos visages et germerles graines. Et, tout d'un coup, nous apprenons… (Preda, 1980 : 370)

Pourquoi Dieu s'est-il retiré et ne guide plus la vie des gens ? D'où vient la sensation de cette terrible solitude de l'être, « dans un monde où Dieu vieilli ne peut plus éloigner sa solitude terrible devant un univers de poix, qui paraît absurde, si c'est nous-mêmes cet univers? ». (Preda, 1980 : 445)

Dans son œuvre, Preda laisse planer une culpabilité complexe, « l'homme a dévoilé tout ce qu'il avait de plus laid » et a créé « des structures sociales et des normes […] qui ont fait que les gens changent et prennent des apparences monstrueuses » (Preda, 1989 : 287). Ces structures sociales apparaissent suite à l'acceptation lâche et à l'abdication de la dignité humaine. Les premiers signes apparaissent dans le monde paysan : l'instauration du pouvoir légionnaire est marquée dans Silistea par l'assassinat de Dumitru lui Nae, auquel les gens assistent sans réagir aucunement, complices par leur silence.

BDD-A29852 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:53 UTC)

Dans le monde citadin, l'acceptation se manifeste de manière beaucoup plus complexe, doublée, le plus souvent, du désir d'accéder au pouvoir. Les « gaspilleurs » sont coupables : ils n'ont pas de raison pratique, ni de pouvoir de discerner entre la vie des idées et la vie réelle. Ils s'engagent dans le combat mais sont perdants à cause de la pureté morale. À leur tour, les vrais intellectuelsquittent la dispute entre la vérité et l'idée et perdent ainsi la chance de trouver des solutions aux « questions insolubles ».

L'image du pouvoir change aussi, la démocratieparlementaire est insuffisante pour la soif de pouvoir absolu manifestée par les « représentants des masses ». Pour l'homme ordinaire, le pouvoir ne signifie pas représenter les autres mais disposer du destin des autres. Les gens sont bourreaux ou victimes : les bourreaux ont délibérémentchoisi de châtier leurs victimes innocentes, mais rien ne pouvait se passer sans la complicité lâche des autres. Lors des épurations dans les facultés, les jeunes font le jeu des maîtres du jour, sans se rendre compte que l'hypostase de témoin à un crime peut toujours changer avec celle de victime ; les valeurs au nom desquelles les étudiants sacrifient, sans scrupules, leurs collègues sont arbitraires, la culpabilité qui découle de la lâcheté de leur attitude est d'autant plus grave : « entre professeur et maçon y-a-t-il vraiment une si grande différence que se trouver de l'autre côté signifierait le plus grand malheur, pire que de perdre son âme ? Car, c'est une illusion de se considérer le même après avoir donné son accord pour un acte ignoble. » (Preda, 1980 : 95)

Dans ce monde sombre, Marin Preda observe que la délation, la haine et la violence fleurissent ; à l'époque, la haine devient un principe universel alors que la violence surgit du pouvoir exercé par des gens ordinaires irresponsables. L'écrivain refuse d'attribuer à une force divine ces bouleversements catastrophiques de l'ordre humain : dans le volume *Creaţie şi morală*, il polémique avec la conception de Tolstoï, considérant que les peuples sont les seuls coupables pour les tourments qui les ont emportés.

Y-at-il encore de l'espoir dans cet univers sombre, un salut pour l'individu confronté à toutes les adversités de l'histoire ? Avec toute son œuvre, Marin Preda nous assure que le sens du devenir humain est ascendant, que la condition humaine reste, fondamentalement, la même, sensible aux principes créateurs du bien et du beau, même si, à certaines époques, ils sont accablés par les fausses valeurs. Dans *Cel mai iubit dintre pământeni*, l'auteur établit une analogie révélatrice entre l'homme ordinaire et le grain de sable, porté de manière aléatoirepar le vent et les vagues.

Tous les romans de Marin Preda mettent en exergue l'idée de la victoire de l'homme par l'idée. La pensée, la seule faculté qui distingue l'homme des êtres qui l'entourent, le fait de triompher de l'histoire et des questions sans réponse. Le philosophe Petrini conçoit une nouvelle gnose, qui puisse rétablir l'harmonie de la conscience humaine scindée et assure le triomphe des vraies valeurs anciennes authentiques de l'humanité. C'est aussi un appel adressé à l'humanité de faire front par la pensée aux tempêtes qui bouleversent l'histoire de l'humanité.

C'est aussi par la pensée que l'échec peut devenir la prémisse d'une vraie victoire : l'échec dans l'ordre quotidien du monde est devenu pour Victor Petrini la prémisse de la victoire dans l'esprit. Ainsi que par la connaissance, la rescousse de l'homme peut se faire par l'amour, sentiment auquel Marin Preda dédie des réflexions profondes, concernant non seulement le sentiment érotique ou religieux,

BDD-A29852 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:53 UTC)

mais aussi le principe universel de l'amour plus fort que la haine et, par cela, créateur de valeurs.

L'amour n'est pas seulement un des thèmes privilégiés du dernier roman du prosateur, il unit l'œuvre dans une aspiration vers le perfectionnement de l'être humain : dans *Morometii*, l'amour du fils pour son père facilite la perpétuation des valeurs du village traditionnel ; dans *Marele singuratic*, l'amour donne du sens à la création artistique ; dans Delirul, l'amour aide Paul Ștefan à garder son intégrité morale lors du désastre de la guerre. Meme dans *Risipitorii* ou *Intrusul*, romans de l'échec de l'amour, les personnages rêvent à une humanité guidée par l'amour.

Pour l'écrivain, la recherche de l'amour devient une possibilité d'explorer de manière lucide et impartiale l'histoire de son temps. Nous considérons que c'est la grande nouveauté par laquelle l'œuvre de Marin Preda a été publiée, dans une époque où la censure était si stricte. Se référant à *Romeo et Juliette*, l'écrivain observe que le dramaturge, préoccupé par le malheur des deux amoureux, ne prête pas du tout attention à la peste qui avait empêché le moine Lorenzo d'arriver à temps, enévitant ainsi la fin funeste. C'est le point de départ pour l'écrivain qui se déclare le partisan de « l'histoire qualitative », suggérant que, dans son œuvre, il décrira non seulement l'amour mais aussi la peste, l'époquerévolue dont l'histoire terrorisante a fait tant de victimes. À la recherche de l'amour, le bonheur le plus accessible aux mortels, les personnages de Marin Preda rencontrent la violence, l'abjection, la dissolution de la solidarité, la lâcheté et la méfiance. Par la trahison ou la mort, presque aucun personnage n'atteint son idéalérotique ; l'impossibilité de toucher au bonheur par l'intermédiaire de l'amour impose la conclusion de l'impossibilité d'atteindre les cimes de la croyance humaine, dans un monde figé dans une histoire malade, où l'homme est seul et les valeurs humaines pérennesannihilées.

Comment être à la hauteur de son destin ? Quel est le but de la vie ? Combien est-on coupable si on déserte la vérité ? Ce sont des questions que l'écrivain adresse au monde, à tous ses personnages et à sa propre biographie, tout comme Albert Camus dans son essai *Le Mythe de Sisyphe*. Si dans chacun de nous il y a un univers en herbe, alors l'œuvre de Marin Preda met l'accent sur l'apport de l'homme au destin du monde. « La Voie royale » du destin individuel, malgré toutes les vicissitudes de l'histoire est celle suggérée par Ilie Moromete : « Voilà ce que signifie, pour moi, un roi : un homme qui ne veut être ailleurs que là où il se trouve. » (Preda, 2009 : 118) Cela signifie être le maître de son propre destin.Il imagine que

> L'harmonie pourrait aussi régner en dehors de soi, dans un monde chaotique, un monde qui ne permet nullement d'être soumis à la raison. Finalement, ce personnage si intelligent est naïf. Un enfant. Ce que Moromete ignore, Marin Preda en est pleinement conscient ; il ne se fait pas d'illusions. Encore plus, Moromete ne sent pas le besoin de méditer à sa sérénité. Ses soucis sont tout à fait différents. Alors que, pour l'écrivain, la sérénité est, lorsqu'elle se fait sentir, quelque chose de très précieux, un gain et une conclusion, qu'il doit défendre. Et qu'il défend, pleinement conscient. (Mugur, 1973 : 19)

Par l'exemple personnel et ses écrits, Marin Preda a représenté, dans une époque dominée par les fausses valeurs, l'opposition par la littérature. Florin Mugur observe également que le drame du vieux paysan est aussi le drame de la

BDD-A29852 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:53 UTC)

famille. Presque tous les héros cherchent de former et de conserver une famille unie. Mais ils sont solitaires et l'abolition de la solitude n'est possible, de leur point de vue, qu'à travers une famille. Le personnage Niculae essaie d'échapper à la solitude par la participation à un effort commun, mais sans résultat.

Profondément lié au présent historique et à son impact sur l'être humain, l'écrivain a justifié toute son existencepar l'aspiration vers la vraie littérature : « Le grand écrivain d'une époque est celui qui se confronte aux questions les plus graves de son temps et reprend les obsessions les plus profondes de son époque ». (Mugur, 1973 : 25) Marin Preda est, de ce point de vue, très proche de la conception de Jean-Paul Sartre, car l'écrivain se trouve dans son époque, il est un exposant de l'histoire et s'assume la responsabilité de l'homme dans l'histoire.

Bibliographie

Mugur, F., *Convorbiri cu Marin Preda*, Albatros, Bucarest, 1973
Preda, M., *Cel mai iubit dintre pământeni*, Vol. I, II, III, Cartea Românească, Bucarest, 1980
Preda, M., *Creaţie şi morală*, Cartea Românească, Bucarest, 1989
Preda, M., *Delirul*,Curtea Veche, Bucarest, 2009
Preda, M., *Intrusul*, Cartex, Bucarest, 2008
Preda, M.,*Marele singuratic*,Curtea Veche, Bucarest, 2010
Preda, M.,*Moromeţii*, vol. I, II,Curtea Veche, Bucarest, 2009
Preda, M.,*Risipitorii*, Cartex, Bucarest, 2006
Simion, E., *Sfidarea retoricii*, Cartea Românească, Bucarest, 1985

BDD-A29852 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:53 UTC)